

Les porteurs de cuivre à l'épreuve du temps

QUENZA La vie comme au néolithique avec les Chalcophores. La forêt, terrain de jeu d'une aventure humaine. Leur objectif : fabriquer deux pirogues pour naviguer jusqu'en Sardaigne durant les Journées européennes du patrimoine

Mystérieuse, sauvage ou nourricière, la forêt n'a cessé de susciter la crainte ou la fascination au fil du temps. Forêt légendaire, forêt morte, celles de la chasse et de l'exploitation, des lieux de litige ou de la découpe de bois. L'histoire de la forêt s'inscrit, parfois en télescopage avec celle de l'homme.

En plein cœur de la forêt de Quenza, une aventure inédite a pris racine. Les Chalcophores, les « porteurs de cuivre », est une association qui travaille sur une période de la préhistoire, entre le néolithique et l'âge du bronze, appelé le Chalcolithique. Des hommes et femmes des bois, vêtus comme nos ancêtres, qui se plongent dans le passé, en se projetant dans une autre réalité.

DES ARBRES ET DES HOMMES

Leur travail s'organise sur deux sites distincts. En forêt de Quenza, les Chalcophores ont abattu à la hache en pierre, un pin maritime de 25 mètres. « L'arbre devait avoir les bonnes dimensions et les branches les plus hautes possibles, pour un arceau pirogue. Nous étions cinq à nous relayer durant deux jours, 9 heures d'impact, 50 000 coups de hache et d'éclatement en pierre. C'est au travail intense, très éprouvant, il est à voir avec une hache métallique », décrit Vincent Lascour, le directeur de l'association. Samedi 20 février, en fin d'après-midi, les premiers craquements ont résonné. L'arbre s'est écroulé à 17 h 45. Le but désormais est de le couper pour former deux pirogues. « On embarque ce pilon généralement en milieu calme, sur un lac. Notre challenge sera de traverser la mer et transporter ces blocs de pierre qui vont servir à réaliser des outils en Corse. Longtemps, on a été obligé d'importer l'obsidienne depuis la Sardaigne ». Pendant 5 000 ans, cette roche a fait l'objet d'échange matériel, mais aussi d'idées, de savoir faire.

TRAVERSER EN PIROQUE LA MÉDITERRANÉE

En Alta Rocca, une petite communauté



La phase d'abattage a duré plusieurs heures. Le pin maritime de 25 m a fini par se coucher sous les coups de haches.

sanada s'est formée. La forêt puis la mer, nouvelle aventure extrême des Chalcophores.

Un projet un peu fou de navigation préhistorique en Méditerranée. Le souffle d'une complexité redoublée. Leur objectif est de fabriquer des pirogues de l'âge du bronze dans le but de recréer une spécificité : les écharpes engagées entre la Corse et la Sardaigne, à l'époque du néolithique [4-5 000 av. JC].

Entre le 18 et le 22 septembre, durant les Journées du patrimoine, les Chalcophores vont effectuer une traversée entre Bonifacio et Santa Teresa Gallura en Sardaigne.

« Ce projet est monumental. Il réclame un investissement important en temps et en technique. Nous allons construire des bo-

îtes qui vont devoir prendre la mer. C'est la première fois que cette démarche est réalisée de A à Z dans une structure purement néolithique, avec des compétences techniques ».

TECHNIQUES EXPÉRIMENTALES

Les étapes de travail se poursuivent ce week-end. Après l'abattage, l'arbre a été couché. Et après, prêt à être tronçonné.

« Nous avons décidé de procéder au tronçonnage au feu pour le creusement des pirogues. Une technique expérimentale, pour le coup en deux. Les troncs vont être ensuite amenés sur le site de Cucuruzzu ».

Une plateforme en pierre sous l'arbre épousa sa forme pour être à la bonne hau-

teur et le réceptionner lorsqu'il va tomber. La phase d'évidement consistera à vider les troncs pour former un récipient.

La Collectivité de Corse, la Drai, l'ONB, l'Inrap, les musées de Levie et Sartène, la commune de Quenza, sont les partenaires de l'association dans ce projet expérimental. Une équipe de tournage suit l'évolution du travail pendant plusieurs jours.

L'intérêt est aussi de remettre le site de Cucuruzzu en valeur et dans le contexte de l'époque. Les Chalcophores vont accueillir le public à partir du mois d'avril. Ils seront présents trois jours par semaine sur le site préhistorique jusqu'en septembre. Avant de quitter la forêt et tenter la grande traversée.

ANGE-FRANÇOIS ISTRIA